



2019-n°2

P. Lojkine, G. Béhotéguy et N. Prince (dir.), *Littérature de jeunesse et expérience*

(Ré)inventer l'album : expériences autour de l'album plurilingue

Georgette SALAME (Master LIJE – Le Mans Université)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International

## **Résumé**

L'album plurilingue n'est pas simplement un album qui se décline en plusieurs langues. Concevoir un album plurilingue exige en effet une prise en compte des profils et des attentes contrastés du lectorat plurilingue. Des auteurs ont exploré toutes les dimensions de l'album, en jouant notamment avec ses dimensions orale et iconique, afin de remplir leur promesse d'enseigner ou d'éveiller le jeune lecteur aux langues étrangères. Si les expériences didactiques engagées par les éditeurs français sont nombreuses et variées, il n'est cependant pas certain que toutes se concilient avec les caractères littéraire et artistique de l'album. Ce n'est d'ailleurs pas là la seule contrainte dont les auteurs de l'album plurilingue ont à tenir compte. Parce que les conventions de lecture de certaines langues étrangères ne sont pas celles du français, mais aussi parce que le jeune lecteur peut se sentir ballotté entre plusieurs langues, les albums bilingues ont souvent balisé leur parcours de lecture en jouant de la typographie, de la mise en page ou avec le corps même du récit. Différentes modalités d'entrée et de cheminement dans l'album ont aussi permis d'ouvrir l'album plurilingue à des franges plus grandes du lectorat dont le bilinguisme n'est pas « parfait ». Ce souci de faciliter la lecture n'a cependant pas empêché des expériences sur le terrain littéraire. Certains se sont ainsi raccordés au paradigme de la polyphonie pour réinventer la narration et remodeler la langue. Le récit bilingue a ainsi servi comme procédé stylistique pour retranscrire des expériences de vie ou des émotions qu'il aurait été difficile de mettre en mots autrement. Des auteurs se sont aussi ressourcés dans le rythme et la prosodie d'une langue étrangère pour proposer une nouvelle écriture du français. Si elles peuvent paraître téméraires au regard de l'âge du lectorat, ces entreprises n'en demeurent pas moins des expériences littéraires innovantes qui ont contribué à enrichir l'album contemporain.

## **Mots-clés**

Didactique des langues – Polyphonie – Bilinguisme – Lecture de l'album

## **Abstract**

Multilingual picture books are not merely books written in different languages. Designing a multilingual picture book requires catering for polyglot profiles and expectations. Aiming to teach or engage young readers in the early learning of foreign languages, authors have experimented with many aspects of picture books, notably in their illustrative or oral aspects. Due to their educational focus, such books are however not necessarily consistent with literary and artistic parameters that currently characterize picture books. These parameters form however only part of the constraints that authors of multilingual picture books have addressed. Multilingual picture books have thus often been tailored to an inexperienced audience in order to minimize confusion caused by the use of more than one language or by unfamiliar reading conventions. Editors have to this effect experimented with settings and page layouts as well as with the actual story line itself. Moreover, in order to adapt to widely different fluency levels, authors have developed multiple ways for readers to step into and immerse themselves in the picture book. Easing access to multilingual picture books has yet not prevented authors from engaging into literature innovation. Multilingual picture books have, for example, used polyphony to recreate a different narrative. In certain picture books, multilingual narratives appear as a literary device which can be used to convey unique emotions and experiences. In other books, authors have adapted their French writing by drawing inspiration from the music and rhythm of a foreign language. Such experiences might seem ambitious given the age of the target audience, yet they remain innovative from a literary standpoint.

## **Key words**

Teaching and early learning of foreign languages – Polyphony – Bilingualism – Reading Picture books

L'un des premiers albums plurilingues paru en France – *Love*<sup>1</sup> – a été publié en 1964 à l'initiative de François Ruy-Vidal : né dans la foulée d'une production pour la jeunesse à rebours des conventions, l'album plurilingue fut donc initialement le fruit d'une expérience éditoriale audacieuse. S'il s'est aujourd'hui « assagi », voire « banalisé », au point de se décliner parfois en collections<sup>2</sup>, sa forme est loin d'être arrêtée : il se prête encore à des expériences éditoriales innovantes dont les objectifs et le style sont contrastés. Par « album plurilingue », on entendra le livre dont le texte se décline en deux ou plusieurs langues et dans lequel « la narration se réalise de manière articulée entre texte et image<sup>3</sup> ». On élargira la catégorie aux abécédaires et imagiers dont les lettres et les mots se déclinent en plusieurs langues et qui, pourrait-on soutenir, déroulent aussi, pour les franges les plus jeunes du lectorat, une dynamique narrative à l'échelle de la double page.

Ce « dédoublement » du texte, marque de fabrique de l'album plurilingue, soulève de nombreuses interrogations, auxquelles l'aménagement sur la page d'un espace pour accueillir un texte décliné en deux langues n'apporte évidemment pas une réponse de fond. Dans l'album plurilingue, tout est à (ré)inventer. Il faut repenser la vocation didactique de l'album au regard d'un public qui – en choisissant un livre plurilingue – manifeste son désir d'apprendre les langues ou du moins d'apprendre « quelque chose » des langues en lisant. Il faut aussi baliser l'entrée et le cheminement d'un lecteur inexpérimenté dans un récit qui, parce qu'il se décline en plusieurs langues, présente un degré supplémentaire de complexité. Il faut, enfin, imaginer une écriture véritablement plurilingue, où la narration dans une langue étrangère ne se présente pas simplement comme la déclinaison redondante du même récit, et ce, de façon à satisfaire les aspirations d'un lectorat que l'album contemporain a habitué à des jeux narratifs audacieux. Ces défis font de l'album plurilingue un terrain d'expérimentations éditoriales qui pourrait contribuer à redessiner le visage de l'album.

Notre analyse se limite aux albums plurilingues sur support papier, parfois accompagnés d'une bande audio, publiés en France et qui, aux côtés du français, emploient l'anglais ou l'arabe comme langues étrangères. Ces limitations se justifient par les livres auxquels nous avons pu avoir accès et par les langues que nous sommes en mesure de comprendre. Dans la mesure où la pratique du plurilinguisme, mais aussi les attentes au regard de l'album plurilingue peuvent varier d'un Etat à un autre mais aussi en fonction du statut socio-culturel d'une langue étrangère, les conclusions que nous avons pu tirer de nos lectures ne devraient pas être généralisées à tous les albums plurilingues publiés dans le monde<sup>4</sup>. On examinera simplement comment l'album plurilingue a été l'occasion de revisiter la dimension didactique de l'album, d'explorer de nouvelles modalités d'entrée et de cheminement dans ce livre, mais aussi d'y dérouler de nouvelles poétiques narratives.

---

<sup>1</sup> VANNI G-B., (texte/ Siff, Lovell A.), *Love*, Paris/New York, Editions Pierre Tisné/George Braziller, 1964.

<sup>2</sup> Par exemple, la collection « Les Albums du Chat Botté » chez Delagrave ou « Les Bilingues » chez Didier Jeunesse.

<sup>3</sup> VAN DER LINDEN S., *Lire L'album*, Le Puy-en-Velay, l'Atelier du poisson soluble, 2007, p. 24.

<sup>4</sup> Pour prendre un exemple, les éditeurs canadiens proposent un éventail d'albums plurilingues qui conjuguent les langues de l'immigration avec les langues autochtones. Ces albums répondent aux aspirations d'une société multiculturelle où les individus bilingues, immergés dans deux cultures et parfois binationaux sont loin de constituer l'exception. Pour une illustration, voir Les Editions du soleil de minuit, <https://www.editions-soleildeminuit.com/>, consulté le 20/2/2019.

## Expérimentations autour de la didactique des langues

On lit l'album plurilingue pour apprendre quelque chose des langues à l'enfant. Il peut s'agir de développer ses connaissances au niveau du lexique ou de la grammaire des langues. L'objectif peut aussi consister à promouvoir certaines facultés étroitement liées aux langues comme la conscience métalinguistique ou les compétences interculturelles<sup>5</sup>. Aussi, auteurs, illustrateurs et maisons d'édition ont développé un éventail de projets didactiques pour répondre à cette demande et imaginé différentes stratégies pour mettre les langues à portée d'enfant. Envisagé au regard de la didactique des langues, l'album plurilingue ranime le volet « d'auxiliaire éducatif » du livre pour la jeunesse<sup>6</sup> que ses dimensions artistique et littéraire avaient éclipsé.

### *Enseigner les langues : potentiel et limites de l'album*

L'album peut servir à apprendre une langue de façon plus ou moins inconsciente, dans une situation communicative avec le médiateur<sup>7</sup>. Les concepteurs de l'album ne se sont cependant pas satisfaits de ce potentiel didactique : ils ont conçu des albums pour apprendre les langues. Quelques exemples peuvent servir à illustrer cette approche. *ABC autour du monde*<sup>8</sup> repose ainsi sur une stratégie de superposition introduite déjà au xvii<sup>e</sup> siècle par Comenius et aujourd'hui bien connue des pédagogues : celle-ci incite l'apprenant à s'arrêter sur la racine des mots et à relever les différences tout en se reposant sur « les apports positifs de la proximité linguistique (associations, analogies, mémorisation rapide)<sup>9</sup> ». A chaque double page de l'album, correspondent ainsi une illustration et le signifiant décliné en cinq langues, sous la forme d'une liste. Celle-ci permet à l'œil de saisir immédiatement les racines communes et les variables dans la structure des mots.

D'autres albums reposent sur l'apprentissage des langues par le relais de la traduction. Dans la collection *P'tit Bili*, en plus de la traduction intégrale, la typographie met en relief les termes clés équivalents du texte bilingue. Si l'objectif premier est d'élargir le répertoire lexical de l'enfant, la stratégie retenue ne sape pas la fluidité de la lecture : mise à portée du lecteur sur l'espace de la double page, la traduction maintient en effet ce dernier dans l'univers narratif de l'album. Si la dimension littéraire des textes n'est pas recherchée dans la collection *P'tit Bili*, ces albums montrent qu'une écriture littéraire n'est pas inconciliable avec l'apparat didactique qu'ils mobilisent.

L'instrumentalisation de l'album au service de la didactique des langues ne va cependant pas toujours sans risques. Ainsi, enfermer les illustrations dans un rôle d'explicitation du lexique

---

<sup>5</sup> DONOSO H. L., « L'album plurilingue en contexte scolaire. Deux niveaux d'analyse de « la petite fille qui cherchait son sourire » de Milagros Ortiz-B », Revista Electrónica Matices en Lenguas Extranjeras n°10/2017, p.31-37, <http://bdigital.unal.edu.co/68185/1/54606-354889-2-PB.pdf>, consulté le 20/2/2019.

<sup>6</sup> NIERES-CHEVREL I., « La littérature d'enfance et de jeunesse entre la voix, l'image et l'écrit », SFLGC, Bibliothèque comparatiste, 2011, <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/nieres-chevrel.html>, article non paginé, consulté le 15/2/2019.

<sup>7</sup> MATTHEY M., « Immersion et enseignement traditionnel », Castellotti V. (dir.), *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen, 2001, p. 111.

<sup>8</sup> ROSENTHIEL A., *ABC Autour du monde*, Paris, Larousse des tout-petits, 1994.

<sup>9</sup> ROBERT J.-M., « Proximité linguistique et pédagogie des langues non maternelles », *ELA. Études de linguistique appliquée*, 2004/4 (no 136), p. 499, <https://www.cairn.info/revue-ela-2004-4-page-499.htm>, consulté le 15/2/2019.

étranger<sup>10</sup> pourrait bouleverser le rapport texte-image qui structure l'album contemporain. Le caractère codé des images qu'épouse parfaitement la dimension artistique de l'album se concilie mal, en effet, avec le souci de clarifier par l'image. On sait en effet que les « bonnes images » – au regard de l'explicitation d'un texte – sont celles qui représentent des situations concrètes ou celles qui frôlent le stéréotype<sup>11</sup>. Les illustrations d'*ABC autour du monde*, enfermées dans des contours épais et des aplats de couleurs primaires en constituent le prototype. Or, privilégier le caractère conventionnel du dessin afin de soutenir la compréhension de la langue étrangère ramène l'image à une fonction de répétition du texte, dont elle s'est départie depuis que l'album s'est émancipé du livre illustré. Peut-être pour éviter ces dérives, des maisons d'édition ont repensé la vocation didactique de l'album : de sa vocation de support à l'enseignement des langues, il semble avoir ainsi évolué vers une vocation d'éveil aux langues.

### *L'éveil aux langues étrangères : un objectif et des procédés plus en phase avec l'album contemporain ?*

Le paratexte éditorial des albums plurilingues contemporains assigne souvent à ces livres une fonction d'éveil. Il s'agit, en effet, de proposer une « découverte avec les yeux et les z'oreilles de vingt langues du monde<sup>12</sup> », de susciter une « immersion en douceur dans la langue arabe<sup>13</sup> », « d'initier à l'anglais<sup>14</sup> » ou encore de « familiariser l'enfant avec la langue anglaise<sup>15</sup> »... La forme succincte de l'album se prête d'ailleurs parfaitement à cette fonction d'éveil. L'ambition de faire entrer l'enfant en âge préscolaire en contact avec les langues étrangères s'inscrit, en outre, dans une démarche devenue topique de l'édition française contemporaine, laquelle cherche à éveiller plutôt qu'à inculquer<sup>16</sup>. Eveiller consiste notamment à faire naître un sentiment ou une aptitude<sup>17</sup> et, plus précisément, en l'occurrence, à susciter la curiosité de l'enfant vis-à-vis des langues et à engager son aptitude à les aborder avec confiance. Pour cheminer vers cet objectif, les initiatives sont nombreuses qui passent par la dimension orale de l'album. Destiné à être entendu, dans le cadre notamment de lectures partagées, l'album permet de stimuler les capacités phonétiques que l'enfant mobilise pour aborder les langues étrangères, capacités qui le différencient de l'adulte, lequel se repose essentiellement sur ses facultés de conceptualisation et de concentrations pour aborder une langue<sup>18</sup>. Le recours de plus en plus fréquent à la bande audio, laquelle se décline sous différentes formes dans l'édition jeunesse

---

<sup>10</sup> Le mouvement structuro-global audiovisuel a eu notamment recours à ce procédé pour enseigner les langues étrangères.

<sup>11</sup> GERMAIN C., « L'image dans l'apprentissage des langues », *Communications & Langages*, 1976/29, p. 51-68 : [http://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1976\\_num\\_29\\_1\\_4274](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1976_num_29_1_4274), consulté le 15/2/2019.

<sup>12</sup> SOCHARD F. et SERRES A., *Le livre qui parlait toutes les langues*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2013.

<sup>13</sup> HAMDANE H. et NOVI N., *Mahboul le sage*, Paris, Contes et voix du monde, Didier Jeunesse, 2013.

<sup>14</sup> VIDAL F. et BOURRE M., traduction ROOME P., *The Mouse that Hunted for a Husband*, Paris, Didier Jeunesse-Les Bilingues, 2008.

<sup>15</sup> DOMAINE S. et POIRE C., *Sophie et Tom vont au musée/Sophie and Tom are Going to the Museum*, Paris, Delagrave, 2002.

<sup>16</sup> CONNAN-PINTADO C., « Alain Serres, Rue du Monde, où comment concilier engagement et projet esthétique », *Contre l'Innocence*, B. Benert et P. Clermont (dir.), Frankfurt am Main, Peter Lang, 2011, p. 119, 125 et 127.

<sup>17</sup> Eléments de définition du terme « éveiller » tirés du Dictionnaire Larousse :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9veiller/31833>, consulté le 15/2/2019

<sup>18</sup> ABDELLILAH-BAUER B., *Le défi des enfants bilingues*, Paris, La découverte, 2015, p. 20-22.

(touche audio, CD, lecture audio téléchargeable sur internet) explore, un cran plus loin, la dimension orale de l'album pour la mettre au service de l'éveil de l'enfant aux langues étrangères.

*Le Livre qui parlait toutes les langues* en offre une illustration. Le CD qui accompagne cet album permet de goûter à vingt langues portées par les voix d'une vingtaine d'élèves de l'INALCO. Ces voix se succèdent au rythme de la double page, contribuant ainsi, à tour de rôle, à tisser la narration. Comme Schéhérazade, le héros échappe à la mort en déroulant un récit plurilingue qui tient en haleine un loup qui menace de le dévorer. bercé par l'histoire, le loup finit par s'assoupir et le héros sauvé par son « savoir-dire » sort indemne de l'aventure. L'écoute du CD permet à l'enfant de se familiariser avec la musique des langues de l'album et avec leurs oppositions phonétiques. Si les langues retenues sont nombreuses, le fait qu'elles s'encastrent au sein d'un seul récit contribue à estomper les barrières linguistiques : la langue étrangère apparaît peut-être alors plus abordable pour l'enfant. Il n'est pas certain néanmoins que l'enfant puisse escompter l'acquisition de compétences concrètes suite à la lecture/écoute de cet album. Il est établi en effet que l'enfant ne peut pas apprendre une langue seconde par l'effet d'une exposition, serait-elle quotidienne, à un programme télévisé ou radiodiffusé dans cette langue<sup>19</sup> ; aussi on peut douter de sa capacité à développer les aptitudes phonétiques requises pour baliser l'entrée dans une langue étrangère par l'effet de l'écoute d'un CD plurilingue. Pour acquérir de telles compétences, l'enfant devrait pouvoir échanger dans les langues de l'album, ce à quoi ne se prête pas *Le livre qui parlait toutes les langues*, lequel exigerait la pratique d'une vingtaine de langues. Cet album constitue donc ainsi moins un outil pour baliser l'entrée de l'enfant dans une, voire plusieurs langues étrangères, qu'une occasion de sensibiliser l'enfant à la diversité culturelle dont les langues constituent une expression privilégiée.

Susciter l'envie d'entrer dans une langue et développer des compétences pour l'aborder suppose, en effet, la mise en œuvre de stratégies adaptées. Dans le cadre d'une démarche d'éveil, ces stratégies peuvent s'autoriser certaines libertés avec la langue étrangère. Ainsi le choix de mettre en scène un vernaculaire étranger semble légitime lorsque cette langue permet de rapprocher l'enfant des sonorités et du lexique de la variété « savante » d'une langue étrangère, celle qui, coulée dans les codes de l'écrit devrait seule pouvoir s'inscrire dans un livre. Le recueil de contes *Mahboul le sage* fait ainsi le choix du vernaculaire marocain au lieu de l'arabe classique, seule langue destinée à la communication écrite dans les pays arabes<sup>20</sup>. Ce vernaculaire fait écho à une langue familiale en risque d'attrition<sup>21</sup> mais que l'enfant entend dans son cercle familial – à la différence des langues du *Livre qui parlait toutes les langues* – et avec laquelle l'album l'aide à (re)nouer. La logique de cette démarche participe des efforts engagés pour dépasser la rupture entre l'arabe littéral et ses variétés dialectales

---

<sup>19</sup> CLARK H. et E., *Psychology and Language*, New York, Hartcourt Brace Jovanovich Inc., 1977, p. 330.

<sup>20</sup> BIZZRI H., « Quelle langue pour la littérature de jeunesse dans les pays arabes ? » in *Takamtikou*, 2012 : <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2012-langues-et-livres-pour-la-jeunesse/quelles-langues-pour-la-litt-rature-de-jeun>, article non paginé, consulté le 2/15/2019.

<sup>21</sup> Il s'agit de la perte d'une langue par l'individu bilingue.

que l'enseignement de l'arabe et les albums déclinés dans sa variante littérale ne parviennent pas à franchir<sup>22</sup>.

Il est difficile de mesurer le succès des différentes expériences engagées pour faire de l'album un support adapté à l'apprentissage ou à l'éveil aux langues. Il peut sembler acquis cependant que ces expériences ont amené éditeurs et lecteurs à (re)penser l'échafaudage, la langue et la vocation didactique de l'album.

## **Expérimentations autour des modalités de lecture de l'album**

L'album plurilingue est, comme tout album, fait d'images et d'un texte. Son lecteur aura pourtant souvent le sentiment qu'il manque à sa lecture un mode d'emploi. Les albums narratifs interrogent le jeune lecteur avec d'autant plus d'acuité que leur compréhension repose non pas seulement sur le décryptage du code écrit, mais aussi sur une certaine familiarité avec les conventions de l'écrit sans lesquelles le cheminement dans le récit serait empêché... Devant l'album plurilingue, l'enfant est amené à hésiter à plusieurs étapes de son parcours de lecture. Au seuil du livre, il pourrait ainsi être tenté d'évaluer ses compétences de compréhension de la langue étrangère dans un effort pour anticiper le degré de lisibilité du livre. Au moment de se saisir du livre, il pourrait s'interroger sur le sens de lecture. Puis, au moment de tourner les pages, il pourrait se demander s'il lui faut basculer d'une langue vers l'autre ou engager des lectures successives de l'intégralité de l'album par le truchement de chacune de ses langues... Les réponses que les concepteurs des albums plurilingues ont apportées à ces questions sont à tel point divergentes qu'elles interrogent sur l'unicité du concept « albums plurilingues ». Les éditeurs ont en tous cas pris acte de ces interrogations, lesquelles touchent l'enfant mais aussi le corps enseignant. Des livrets pédagogiques accompagnent ainsi aujourd'hui certains albums plurilingues. Ils servent à mieux lire ces albums, à redéfinir les objectifs de lecture ou encore à animer des échanges autour de ces livres<sup>23</sup>. La majorité des albums plurilingues ne sont cependant pas assortis de cet arsenal pédagogique. Aussi, c'est par d'autres procédés que l'enfant est soutenu dans sa lecture.

### *Vers une redéfinition des codes de lecture ?*

La tentation est grande pour le lecteur du livre plurilingue de basculer d'une langue vers l'autre au rythme de la phrase, de la double page, voire de ses envies. Dans la majorité des cas, pour éviter que l'enfant ne s'égaré dans l'album, la lecture est guidée par des outils typographiques ou de mise en page, voire commandée par la formule bilingue retenue.

La lecture des albums de la collection *Filou et Pixie* des Editions Talents Hauts, lesquelles rejettent le principe de la traduction, repose ainsi sur un mouvement de bascule qui impose au lecteur

---

<sup>22</sup> TALEB IBRAHIMI K., « Quelle didactique de l'arabe en contexte algérien ? », *Dynamiques plurilingues : transpositions politiques et linguistiques*, Kara A-Y (dir.), 2013, *Cahiers de linguistique*, 2013- 39/2.

<sup>23</sup> Voir par exemple les éditions Dulala, <https://www.dulala.fr/albums-jeunesses-dulala/>, consulté le 20/2/2019.

de passer d'une langue à l'autre, au rythme des échanges entre personnages dont certains s'expriment exclusivement en français et d'autres en anglais. La plupart des auteurs pour la jeunesse prennent cependant acte du trouble qu'est susceptible d'engendrer cette pratique de lecture au regard notamment de l'inexpérience littéraire et linguistique de l'enfant. Aussi, le cheminement du lecteur suivant le modèle de la lecture monolingue est-il souvent privilégié. La déclinaison de l'intégralité du texte en deux langues en est le préalable nécessaire. En orientant le regard du lecteur, la typographie ainsi que la mise en page (codes couleur pour chaque langue, espacement des textes déclinés dans différentes langues...) appuient ce cheminement à travers l'album. Permettre une lecture sous l'empire d'une certaine « aura linguistique<sup>24</sup> » permet à l'enfant de cheminer de façon linéaire suivant le mouvement naturel du récit et d'interroger le texte en prenant ses mots pour tremplins...

Le parti-pris qui consiste à moduler automatiquement la lecture bilingue suivant le modèle de la lecture monolingue engagée en français a cependant ses revers. Il peut conduire au sacrifice des codes et des conventions de la langue étrangère. Le traitement du sens de la lecture, crucial pour le très jeune lecteur qui fait connaissance avec les codes de l'écrit, en offre une illustration. La question du sens de la lecture se pose dans l'album plurilingue lorsque l'une des langues retenues – l'arabe par exemple – ne se lit pas, comme se lit le français, de la gauche vers la droite. Pour ne pas déstabiliser le jeune lecteur, certains albums<sup>25</sup> proposent une seule porte d'entrée et de cheminement dans l'album – de la gauche vers la droite – en signalant néanmoins discrètement dans le paratexte éditorial les conventions de lecture de la langue étrangère. Si ces albums préservent les repères qui permettent à l'enfant de lire en français, elles brouillent son entrée et son cheminement dans le livre écrit en arabe.

C'est pourquoi l'édition jeunesse a expérimenté différentes formes de récits et différentes formules de mise en page, plus respectueuses des conventions de la langue étrangère. Une double entrée dans l'album a ainsi été ménagée dans la collection *Promenade en bord de mer* du *Port a jauni*. Dans cette collection, le récit se scinde en deux histoires, lesquelles se déclinent chacune dans une langue et se rejoignent au cœur de l'album. L'expérimentation avec les conventions de sens de lecture devient ainsi l'occasion d'un jeu littéraire qui n'est toutefois pas inédit dans l'édition jeunesse : les Editions du Rouergue proposent ainsi dans la collection Boomerang (monolingue) deux « histoires recto-verso à lire dans un sens ou dans l'autre... autour du même sujet<sup>26</sup> ». D'autres albums, vont plus loin et font le pari d'une lecture entièrement décentrée. Dans *La Roue de Tarek*<sup>27</sup>, le lecteur est par exemple amené à faire pivoter l'album au fil des pages afin de suivre l'échappée de la roue à la poursuite de laquelle se lance le héros. Ce faisant, le lecteur perd ses repères et le paramètre « sens de lecture » devient inopérant.

---

<sup>24</sup> LORGNET M., « Facteurs d'empathie en apprentissage de la lecture pour les enfants bilingues, une lecture jumelée d'un texte et de sa traduction », *Ecrire et traduire pour les enfants, voix, images et mots/Writing and Translating for Children, Voices, Images and Texts*, Elena Di Giovanni, Chiara Elefante, Roberta Pederzoli (dir.), Bruxelles, PIE Peter Lang 2010, p. 195-196.

<sup>25</sup> Par exemple, EL MUR S., *Chacodile/قسطاح*, Nîmes, Grandir, 2002.

<sup>26</sup> Page Web des Editions du Rouergue, <https://www.lerouergue.com/catalogue/romans-jeunesse/romans-des-7-ans/boomerang>, consulté le 30/01/2019.

<sup>27</sup> CHEVRE M., *La roue de Tarek/طارق دولاب*, Marseille, Le port a jauni, 2014.





Un jour, tandis que Tarek remet son soulier,  
la roue continue à rouler et disparaît.  
Elle suit la pente et prend la tangente.  
Et quand Tarek relève la tête :  
- Ça alors, ma roue !  
Où donc est-elle passée ?  
Elle s'est échappée ?  
Peut-être voulait-elle jouer ?  
Ou bien on me l'aura volée ?

وفي إحدى المرات، وبينما توقف طارق لينتعل حذاءه،  
تابع الدولاب دورانه منحدرًا مع الطريق النازلة  
ثم اختفى بسرعة مذهلة.  
وعندما رفع طارق رأسه صاح مندهشاً  
- غريب عجيب ! أين ذهب دولابي ؟  
هل هرب مني ؟  
هل يريد أن يمازحني ؟  
أم أن أحداً سرقه ؟

Illustration 1 : La Roue de Tarek



Illustration 2 : La Roue de Tarek



Illustration 3: La Roue de Tarek

L'expérience de lecture proposée par *La Roue de Tarek* est innovante en ce qu'elle conjugue les exigences contradictoires des conventions de l'arabe et du français, sans rompre l'unité du récit. On peut imaginer aussi qu'elle mime la gymnastique à laquelle les individus bilingues se prêtent lorsqu'ils basculent d'une langue à l'autre sans se raccrocher aux codes d'une seule langue.

Des démarches qui sont aussi calquées sur le mode d'opération des individus bilingues se retrouvent dans des albums dont les concepteurs ont pris acte des profils contrastés des différents segments du lectorat plurilingue.

### *Imaginer une lecture à géométrie variable*

Les albums plurilingues ont, par définition, un lectorat limité. Alors même que 75 langues sont aujourd'hui pratiquées en France<sup>28</sup>, le français reste en droit la seule langue de la République. Aussi, quelle que soit la langue étrangère retenue, le bilinguisme du jeune lecteur ne saurait être présumé. Certaines maisons d'édition ont cherché cependant à élargir la base de leur lectorat. Cette politique a parfois abouti à assortir (et alourdir) l'album d'un arsenal pédagogique (imagiers et livrets pédagogique en annexe notamment) chargé de rendre la lecture de la langue étrangère plus transparente. Une façon plus originale d'opérer a consisté à autoriser plusieurs cheminements dans l'album à l'attention de différents segments du lectorat. L'entrée et le cheminement dans l'album est alors élaboré en fonction du profil du lecteur bilingue et des difficultés qu'il serait disposé à relever.

S'engager dans cette voie suppose néanmoins d'avoir renoncé préalablement à cibler exclusivement un lectorat dont le bilinguisme serait « idéal », c'est-à-dire compris comme « la maîtrise parfaite et équivalente, à l'oral et à l'écrit de deux langues ». Les compétences langagières des individus sont parfois informelles, souvent hétérogènes et toujours dynamiques<sup>29</sup>. Les concepteurs de l'album plurilingue en prennent acte parfois. Animés par cette logique d'ouverture, ils parient aussi sur la capacité de l'enfant-lecteur à aller au-delà d'une certaine opacité du texte. Dans les livres de jeunesse monolingues, le caractère parfois élaboré du lexique – celui de Beatrix Potter par exemple – n'a pas barré l'accès à la lecture<sup>30</sup>. Ne devrait-il pas en aller de même lorsque cette complexité est le fait de l'introduction d'une langue étrangère ?

*L'abécédaire insolite*<sup>31</sup> offre l'exemple d'un album ouvert à différents segments du lectorat bilingue. Dans cet abécédaire, figure une lettre sur chaque double page accompagnée d'un mot en français et d'un autre en anglais ainsi que d'une illustration. Une note de bas de page propose, en

---

<sup>28</sup> CERQUIGLINI B., *Les langues de la France*, Rapport au Ministère de l'éducation nationale de la recherche et de la technologie et au Ministre de la culture et de la communication, 1999, p. 5, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000719.pdf>, consulté le 15/2/2019.

<sup>29</sup> BILLIEZ J., « Plurilinguismes des descendants de migrants et école : évolution des recherches et des actions didactiques », *Cahiers du GEPE*, Groupe Etudes Plurilinguisme Européen, Strasbourg, 2012, article non paginé, <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=2167>, consulté le 15/02/2019.

<sup>30</sup> GAULTIER M., « Les entrelacs de la simplicité et de la complexité dans le langage de l'enfance : Horacio Quiroga, María Elena Walsh, José Sebastián Tallon », *Publije, revue de critique littéraire*, Numéros de la revue en texte intégral, La simplicité, une notion complexe ? N. Prince et P. Eichel-Lojkine (dir.), <http://revues.univ-lemans.fr/index.php/publije/article/view/88>, consulté le 15/2/2019.

<sup>31</sup> GUIRAUD F., *L'abécédaire insolite*, Paris, Actes Sud Junior, 2011.

outre, la traduction du seul mot anglais. Par le truchement de cette note de bas de page, l'auteur ménage une entrée dans le livre au tandem médiateur-enfant débutant en anglais : le médiateur pourra, en effet, après avoir lu le mot anglais et déterminé son sens grâce à la note de bas de page, désigner l'illustration appropriée à l'enfant. Le livre se lira alors comme un abécédaire-imagier. Le recours à la note de bas de page est en revanche superflu pour les lecteurs dont le bilinguisme est équilibré : on peut imaginer une dynamique de lecture dans laquelle le médiateur lirait les mots en français et en anglais et laisserait l'enfant jouer à identifier les signifiés sur la belle page. Une lecture supplémentaire est en outre suggérée à cet enfant par le paratexte éditorial : « si tu regardes bien les images, tu verras que d'autres mots français et anglais commençant par la même lettre s'y cachent ». Cette lecture plus avancée de l'image, plus active et plus ludique, s'apparente à celle retenue dans *L'Abécédaire de Babar*. Si la conception de cet album plurilingue n'est donc pas foncièrement originale, l'album est appréciable au regard de la dimension artistique des illustrations, lesquelles mobilisent l'imagination du lecteur. Il est aussi et surtout bien pensé au regard de son lectorat : sa lecture multi-échelle permet en effet à des enfants dont la maîtrise de l'anglais n'est pas équivalente d'accéder à l'album bilingue.

Si le souci de baliser la lecture de l'enfant se justifie dans les albums bilingues dont la lecture est plus complexe, elle ne doit pas éclipser, voire étouffer la dimension littéraire de ces livres. Alors même qu'ils restent animés par des préoccupations pédagogiques, certains albums plurilingues s'engagent aussi dans une écriture proprement littéraire.

## **Expérimentations autour de nouveaux paradigmes littéraires**

La lecture de l'album plurilingue suppose que l'enfant et son médiateur naviguent entre plusieurs langues. Cet exercice exige une mobilisation des facultés cognitives et affectives de l'enfant. Aussi, pour éviter un degré supplémentaire de difficulté, les auteurs de l'album plurilingue pourraient être enclins à rester en marge de celles parmi les évolutions de l'album contemporain qui en ont rendu la lecture plus complexe mais aussi peut-être, par cet effet, plus stimulante et plus riche : parmi les démarches qui pourraient être évacuées sous ce prétexte, on compte les ruptures répétées dans la chronologie du récit, le détournement des personnages, les mises en abîme, l'engagement dans la dynamique soutenue d'une lecture interprétative<sup>32</sup>. Certains albums plurilingues n'hésitent pourtant pas à expérimenter des narrations complexes, lesquelles pourraient notamment être examinées au regard du paradigme contemporain de la polyphonie.

---

<sup>32</sup> GAIOTTI F., *Expériences de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 14 et sq.

## *Récits à plusieurs voix, récits en plusieurs langues*

Il existe des albums dans lesquels la narration en français se présente comme une traduction minutieuse du texte que l'album décline dans une langue étrangère. Cette démarche se justifie par le souci d'explicitier le sens de ce texte. Cette redondance fait écho à celle qui, longtemps, a marqué dans l'album les rapports entre le texte et l'image<sup>33</sup>. On relèvera cependant qu'alors même que ces récits fidèlement traduits se déclinent en plusieurs langues, ils ne sont pas véritablement portés par plusieurs voix et ne se raccordent donc pas au paradigme de la polyphonie.

Dans d'autres albums, la traduction est l'occasion de décliner le récit sur un autre ton, suivant la mécanique des *Exercices de style*<sup>34</sup>. *The Mouse that Hunted for a Husband* en offre un exemple. Dans la version anglaise de ce texte, lequel porte sur une souris qui passe en revue ses prétendants, les rencontres n'ont pas le caractère platonique que leur prête le texte en français. Parmi les prétendants, figure en effet un coq que le texte en anglais traduit non pas par « rooster » mais par « cock » alors que pour le locuteur américain, ce terme renvoie à l'organe sexuel masculin. Figure aussi parmi ces prétendants un chat que la traduction désigne non pas par « cat » ou « pussy cat » mais par « pussy », terme que le locuteur américain associe au sexe féminin. Adaptation d'un conte, genre initialement destiné à un public adulte, *The Mouse that Hunted for a Husband* peut s'autoriser ce niveau de lecture. La connivence que ce jeu suppose entre l'auteur et le médiateur se retrouve d'ailleurs souvent dans l'album contemporain. Ce double niveau de lecture échappe cependant à l'enfant-lecteur et, parce qu'il ne marque le récit que de façon ponctuelle au détour de quelques mots, il se peut qu'il échappe aussi au médiateur, notamment lorsque ce dernier n'est pas un locuteur natif américain.

Aussi, la voix qui se fait entendre dans une langue étrangère n'est-elle pas forcément le pendant dans l'album plurilingue de ces voix narratives qui, dans le livre de jeunesse contemporain, se distinguent par la « diversité des langages sociaux » qui les traversent ou par la diversité du regard sur le monde qu'elles relaient<sup>35</sup>. Le seul dédoublement de l'instance narrative par le truchement du récit en deux langues ne permet donc pas toujours au lecteur d'accéder à d'autres dimensions du récit. Il semble ainsi que la polyphonie doive s'inventer dans l'album plurilingue sans compter exclusivement sur la mécanique de la traduction.

## *(Ré)inventer la polyphonie dans l'album plurilingue*

Plusieurs entreprises éditoriales signalent la quête d'une narration proprement plurilingue, laquelle épouse le paradigme de la polyphonie. Paradoxalement, c'est parfois lorsque la narration dans la langue étrangère est plus ponctuelle, que cette dernière émerge avec des contours propres et que la narration plurilingue s'engage véritablement sur le terrain de la polyphonie, à laquelle il confère une inflexion particulière. Dans *Mon miel ma douceur*<sup>36</sup>, la voix qui porte le discours en arabe intervient de

<sup>33</sup> VAN DER LINDEN S., *op.cit.*, p.24.

<sup>34</sup> QUENEAU R., *Exercices de style*, Paris, Gallimard, 1947.

<sup>35</sup> GAIOTTI F., *op.cit.*, p. 41-47.

<sup>36</sup> PIQUEMAT M. et NOUHEN E., *Mon miel ma douceur* / *حلوتي يا عسلي*, Paris, Didier Jeunesse, 2004.

façon ponctuelle, suivant les besoins de la narration. On l'entend à l'occasion du passage de la frontière, le temps du voyage estival en Tunisie, mais aussi dans le cadre des échanges mère-fille, au moment du deuil de la grand-mère. La polyphonie devient ainsi le moyen de retranscrire les pratiques langagières des familles plurilingues, lesquelles se règlent notamment suivant des facteurs géographiques – l'enfant associant parfois un lieu à une langue – et émotifs, l'intensité des échanges pouvant susciter le basculement d'une langue vers une autre<sup>37</sup>.

Dans l'album, la polyphonie a pu prendre une forme encore plus subtile, celle d'une voix étrangère qui se glisse derrière le texte français et intervient en trompe-œil au niveau de l'image. *Le loup de la 135<sup>e</sup>*<sup>38</sup> ne se présente pas à prime abord comme un album plurilingue : ni la collection, ni le paratexte éditorial n'évoquent en effet les langues étrangères et le texte semble se décliner uniquement en français. Cependant l'imaginaire et la prosodie d'une langue étrangère semblent s'être infiltrés à la fois dans l'illustration et dans le texte. L'iconographie de l'album, et notamment la carrosserie des automobiles, les silhouettes des femmes en sablier ou encore le choix de personnages afro-américains campés dans des ruelles de Brooklyn est imprégnée de l'Amérique des années 1950. En outre, les illustrations incorporent des mots anglais dans les titres des posters, enseignes commerciales et graffitis qui ornent les rues... Aussi, le lecteur est-il tenté de reconnaître dans cette démarche la marque d'une politique éditoriale soucieuse de préserver les illustrations d'un album qui aurait été traduit vers le français. Par ailleurs, si le texte se décline en français, ce français paraît « irrigué par le rythme et manière de penser » d'un ailleurs<sup>39</sup> : la syntaxe y privilégie en effet les formes contractées et ignore les lois les plus élémentaires de la grammaire (en omettant par exemple le verbe dans la phrase) alors que la ponctuation et le ton du récit (points d'exclamation et d'interjections) ne portent pas les marques du français écrit. Associés à l'univers mis en scène par l'illustration, il est facile de penser le texte comme la traduction d'un sociolecte américain : le « *Harlem Jive* » aussi appelé « *African-American Vernacular English* » ou encore « *Argot of Jazz* ». La polyphonie résulte de cette conjonction fallacieuse de deux langues pour développer une poétique narrative plurilingue. Le français est ainsi revisité, passé par le rythme et la syntaxe d'un parler étranger. On pourrait analyser ce procédé stylistique au regard de « la fonction de ressourcement » qu'est appelée à remplir la langue étrangère lorsque la langue maternelle est pressentie comme « épuisée, asséchée, prisonnière d'une tradition devenue morte<sup>40</sup> ». La démarche expérimentale est savoureuse du point de vue littéraire même si elle peut paraître audacieuse, voire périlleuse, pour un lectorat qui ne maîtrise pas la langue française écrite et les distinctions entre langues orale et écrite. Dans l'album plurilingue, le dédoublement de l'instance narrative se fait naturellement, par le truchement de la narration engagée en plusieurs langues. Cependant, c'est en jouant sur d'autres mécaniques que celle de la traduction que le paradigme de la polyphonie a pu, semble-t-il, trouver des formes originales.

<sup>37</sup> ABDELLILAH-BAUER B., *op. cit.* p. 85; Georges L. et Py B., *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang, 1986, p. 87.

<sup>38</sup> LEBOEUF A. et DAUTREMER R. (ill.), *Le loup de la 135<sup>e</sup>*, Paris, Seuil, 2008.

<sup>39</sup> GAUVIN L., « Interférences de langues et poétiques narratives : de quelques fonctions du paratexte », *L'étrangeté des langues*, Y. Clavaron, J. Dutel C. Levy (dir.), Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2011, p. 205.

<sup>40</sup> WIESSMANN D., « Le paradoxe Stefan George, poète cosmopolite plurilingue et prophète de la renaissance nationale allemande », *Paradoxes du plurilinguisme littéraire 1900*, B. Benert (dir.), Bruxelles, PIE Peter Lang, 2015, p. 85.

En conclusion, les expériences engagées pour concevoir des albums plurilingues montrent la malléabilité de leur forme. Elles traduisent la capacité de l'album à répondre aux aspirations nouvelles d'un lectorat qui veut continuer à apprendre en lisant. Elles disent aussi la capacité de ce livre-objet à renouveler l'acte et les modalités de lecture. Elles témoignent enfin de l'imagination des auteurs et illustrateurs et de leur souci de renouveler le langage de l'album au-delà de l'opposition image-texte. L'album plurilingue n'est cependant pas simplement aujourd'hui le terrain d'expérimentations éditoriales et littéraires. Il sert aussi de support à des expériences pédagogiques, éducatives et sociales dont l'objectif est notamment de stimuler les échanges transculturels, de créer de nouveaux liens sociaux ou encore de promouvoir l'intégration<sup>41</sup>. On peut donc s'attendre à ce que les éditeurs se penchent sur ces expériences : dans l'avenir, elles devraient donc rejaillir en amont, au niveau de la conception de l'album, pour donner lieu à de nouvelles formes d'expérimentations artistiques et littéraires.

---

<sup>41</sup> Par exemple l'association AFALAC, <http://www.famillelanguescultures.org/pages/ressources/bibliotheque-plurilingue.html>, consulté le 20/2/2019.